

Colloque : « *Verbalisation de l'espace et cognition située. La description de l'itinéraire piéton.* » (à paraître...)

Dir. J.M. Barberis - M.C. Manes Gallo, Université Montpellier III, 16 novembre 2001.

LES GESTES DE LA TRANSMISSION D'ITINERAIRES ENTRE PIETONS.

Jacques Cosnier

GRIC-URA 1347, Université Lumière-Lyon 2.

La gestualité déictique spatiale appartient au grand groupe de l'indexicalité ou, dans la terminologie française, des paramètres énonciatifs. Sous la forme la plus évidente du pointage digital son importance a été souvent soulignée : dans l'ontogénèse elle signale l'apparition de l'attention conjointe, et dans la phylogénèse elle signale l'apparition de la faculté langagière.

Le travail présent a pour but d'étudier son utilisation dans une situation de terrain classique : une personne, parfois deux, jouent le rôle du passant étranger qui s'informe auprès de passants supposés compétents, pour se rendre auprès d'un édifice connu (une église) situé dans le quartier, mais non visible du lieu d'observation. La scène est enregistrée en caméra invisible. Trente deux enregistrements ont été ainsi réalisés (*corpus de Montpellier-Saint Roch, J-M. Barbéris*).

Méthode :

Les transcriptions verbales des échanges nous ont été fournies par les organisateurs, nous avons donc pu relever systématiquement à partir des vidéos les gestes et plus généralement les comportements moteurs des interactants en les situant dans la chronologie de la transcription écrite pré-établie. Chaque événement moteur a été décrit en langage ordinaire entre parenthèses, la parole correspondante lui étant associée entre guillemets. Les regards, dont nous soulignerons l'importance, sont indexés aux gestes.

Résultats :

Les types de gestes ainsi observés peuvent se regrouper en quatre catégories .

-Les gestes de *pointage* sont présents comme on pouvait s'y attendre dans 100% des enregistrements, mais leur contextualisation permet d'en décrire deux variétés : les gestes de la *deixis indexicale* et les gestes de la *deixis narrative*.

a) Les gestes de la *deixis indexicale* sont les gestes de *pointage* qui désignent l'objet (ou sa direction réelle), ils s'accompagnent de regards de l'informateur dans la direction indiquée et de regards conjoints de l'enquêteur dans la même direction, ainsi que d'un ajustement des postures (im1 et im2).



im1 - « la...la petite rue, là.. ».



.im2« continuez la rue là.. » im3 « vous dépassez les marches »
Souvent la *deixis indexicale* est précédée de déplacements corporels : l'informateur se tournant vers la direction de l'objet, ou

même entraînant l'enquêteur à parcourir quelques pas afin d'être face à l'entrée d'une rue qui servira de repère concret.

b) Les gestes de la deixis narrative sont des gestes de pointage ou des gestes spatiaux descriptifs (« spatio-graphiques ») qui illustrent l'objet du discours dans un univers virtuel (détaché des coordonnées réelles), ces gestes sont accompagnés de regards mutuels ou convergents sur les mains de l'informateur. Il peut s'agir d'indication de lieux, des descriptions de repères (monument, commerces...), d'accident topographiques (montée, escaliers...), ou d'indication d'action à accomplir (im3).

-*La mimo-gestualité expressive* est illustrée par des gestes d'auto-contact, grattages de menton ou de front qui accompagnent les fréquents « euh » émis en préliminaires aux explications (im4).



im4 « Ah..l'église Saint-Roch?... »

-*Les gestes du dispositif de régulation* se traduisent par de nombreux regards vérificateurs de la bonne transmission des explications de la part de l'informateur, auxquels correspondent de nombreux hochements de tête accompagnés le plus souvent de « oui » et « d'accord » de la part de l'enquêteur.

A ce dispositif appartiennent quelques gestes mimétiques : l'enquêteur reproduisant les gestes de l'informateur ou traduisant ses informations verbales en gestes.

Les éthogrammes des interactions ainsi observées permettent de distinguer cinq étapes :

- 1- Ouverture de l'interaction ou prise de contact : marquées par des regards mutuels et l'orientation de l'informateur face à l'enquêteur
- 2- Phase de réflexion de l'informateur plus ou moins brève et souvent accompagnée des gestes d'auto contact.
- 3- Indication directionnelle de l'objectif ou repérage spatial (deixis indexicale)
- 4- Description de l'itinéraire (deixis narrative)
- 5- Clôture de l'interaction précédée éventuellement par une échoisation récapitulative de l'enquêteur

Notons que la phase deux est facultative quoique rarement absente ainsi que la phase quatre.

Nous illustrerons ces données par l'exemple suivant.

Etuves15-(01 :12 :32 :00)

Deux enquêtrices E1 et E2 abordent un couple F et H, H pousse une voiture d'enfant. Seule E1 mènera l'entretien.

- 1 E1 « excusez moi l'église Saint Roch s'il vous plaît »
(s'adresse par le regard plus spécialement à F)
- 2 F « l'église Saint Roch »
(détourne le regard et porte la main au menton et murmure)
- 3 E1 « oui »
- 4 F « alors attendez euh »
- 5 H « c'est un peu plus haut »
(en paraissant s'adresser à F et en esquissant un bref geste de pointage vers l'arrière)
- 6 « il faut que vous preniez la première rue... »
(il se retourne alors latéralement et fait un geste de pointage net , son regard ainsi que les regards de F et de E1 sont aussi dirigés dans la direction indiquée)
- 7 « il faut que vous preniez la première rue... »
(H regarde alors E1 en maintenant sa main pointée)
« ...qui va être à votre gauche »
- 8 E1 « oui »
- 9 H « c'est une toute petite rue, vous allez jusqu'au bout »

regardé E1 qui le regarde, sa main ne pointe plus mais esquisse un geste en arrière)

10 « vous allez vous trouver devant la Chambre de commerce »
(sa main revient devant lui, H et E1 sont alors face à face, regard mutuel)

11 « c'est un hôtel particulier et c'est la rue qui est juste ... »
(dessine un rectangle avec les deux mains)

12 «...à votre droite au bout vous avez...»
(la main droite se lève)

13 « ...vous avez l'église »
(avec un bref geste directionnel)
(H retourne à la poussette)

14 E1 : « Ah voilà d'accord merci »
(à l'adresse de F avec laquelle elle échange un sourire)

Commentaires : on trouve ici schématiquement les différentes phases et différents types de gestes : après l'ouverture, la phase de réflexion-hésitation en 2,4,5 ; la phase de deixis territoriale en 6,7 ; la phase de deixis narrative 9,10,11,12,13 ; enfin la clôture .
Deux photos illustrent 6 et 11 (im5 et im6).



im5 « 6- que vous preniez la première rue »



im6 « 11- c'est un hôtel particulier »

Discussion :

Nos résultats évoquent un proverbe chinois : si tu montres la lune du doigt, certains regardent la lune, d'autres regardent ton doigt. C'est

d'une certaine façon ce qui se passe dans la transmission d'itinéraire : dans une première partie de l'interaction la deixis indique un objet présent dans le contexte topographique, soit par l'indication de la direction où il se trouve, soit par l'indication du chemin qui y mène. Les regards de l'informateur et de l'enquêteur ainsi que leurs bustes sont alors également orientés vers l'objet désigné.

Dans une seconde partie, l'itinéraire et ses repères sont décrits dans un espace qui suppose acquises les données précédentes et permet l'utilisation d'un espace virtuel. Les regards ne sont plus dirigés vers l'objet réel mais sur les gestes eux-mêmes, indicatifs et illustratifs.

Et du proverbe chinois nous passons à la distinction palo-altienne du territoire et de la carte. Les gestes de la deixis indexicale sont des gestes liés au territoire, les gestes de la deixis narrative sont liés à la carte.

Il semble justifié de faire un rapprochement de ces processus avec la loi de désignation du référent présent ou symboliquement représenté.

Selon nos observations (Cosnier et Vaysse, 1992) lorsqu'un énonciateur mentionne un objet (ou une personne) présent dans le contexte, il accompagne automatiquement ses propos par un geste (qui peut être au minimum un simple regard) de désignation du référent, si le référent est absent mais symbolisable, l'énonciateur désigne ce représentant. Par exemple un homme évoquant le port de la cravate, touchera celle-ci, mais s'il n'en porte pas fera cependant un geste vers son encolure, de même une personne racontant l'accident d'un ami qui s'est cassé le bras, touchera son propre bras, tel autre critiquant les abus des programmes télévisés, pointera l'appareil qui se trouve dans la pièce etc... En l'absence de l'objet ou de son représentant il n'est pas rare que l'énonciateur désigne alors un point arbitraire par lequel il situe cet objet dans un espace virtuel auquel il fera ensuite référence si l'objet est à nouveau mentionné.

La transmission d'itinéraire s'apparente à ces processus : dans le premier temps l'informateur désigne les référents territoriaux, dans un deuxième temps il les représente dans un espace virtuel devenu

espace narratif, mais cet espace suppose connus les premiers repères contextuels. Le passage du territoire à la carte se fait par le corps de l'énonciateur qui, une fois le territoire défini, le représente et incarne les actions qui s'y déroulent. Il est à noter d'ailleurs que ces actions décrites dans l'espace narratif sont attribuées à l'enquêteur : l'informateur utilisant toujours le « Vous » pour désigner l'acteur, ce qui suppose la mise en jeu d'un processus empathique : l'informateur suppose que l'enquêteur s'imagine corporellement être à sa place..

Mais la gestualité de la deixis narrative nous paraît avoir une autre fonction que la seule transmission d'informations, et que la facilitation d'identification empathique, elle est en outre nécessaire à l'énonciateur pour dérouler sa pensée et traduire sa carte mentale dans ses propos : son corps gesticulant facilite la mise en mots de la carte qu'il décrit et construit à la fois ; en effet, en quoi un geste vers la gauche ajoute une information à la parole « vous tournez à gauche » ? pourtant il s'avère que tous les informateurs gesticulent pour décrire l'itinéraire.

Il est intéressant de noter que la littérature aussi bien cognitive, que neuropsychologique, ou anthropologique nous apprend à ce sujet qu'une distinction est généralement faite entre « espace centré vs espace étendu », .ou « espace égocentrique vs espace allocentrique », ou « espace territorial vs espace cartographique ». On peut supposer par exemple que l'enquêteur ou l'informateur soit muni d'un plan de la ville . Comme nous avons pu l'enregistrer dans les bureaux d'information du métro parisien, l'échange est alors de ce type quand un usager s'informe sur un itinéraire et que l'agent le renseigne avec l'aide d'un plan : l'agent-informateur désigne le point « nous sommes ici », point de coïncidence obligatoire entre territoire et carte, puis décrit avec un doigt l'itinéraire à suivre sur la carte. Or, dans notre cas présent l'informateur est sans carte objectivement matérialisée, c'est sa carte mentale qui doit être extériorisée et son corps qui doit servir de support à la description. L'espace « allocentrique » est par la force des choses en même temps en partie égocentrique puisqu'il s'appuie en grande partie sur le corps de l'informateur.

Cependant, bien qu'ayant donc des motivations multiples la gestualité narrative n'est pas théoriquement indispensable alors que la gestualité indexicale est par contre absolument nécessaire (ce qu'avait déjà souligné Bühler en 1934 !): la carte serait ininterprétable sans les repères territoriaux initiaux et ces derniers peuvent suffire dans certains cas.

Enfin la gestualité narrative, que l'on peut aussi qualifier d'énonciative, est utile à la bonne communication interactionnelle : dans la transmission d'informations spatiales nous avons constaté dans d'autres situations (celles du métro par exemple) que les demandeurs naïfs échoïsent souvent les gestes de l'informateur ce qui a probablement le double effet (a) de faciliter l'assimilation de l'information par une empathie de représentation, (b) de faciliter la synchronie interactionnelle et donc le travail de l'informateur . La rareté de ce phénomène d'échoïson motrice dans le présent corpus est probablement liée à la fausse naïveté des enquêteurs qui ont adopté inconsciemment une certaine stéréotypie comportementale dans cette situation où ils posent des questions dont les réponses leur sont parfaitement connues, ce qui limite sans doute la mise en action des mécanismes spontanés d'apprentissage spatial dont ils n'ont que faire. Remarquons que cela ne semble pas gêner les informateurs.

Conclusions :

Une première conclusion s'impose, qui ne fait que révéler un phénomène quotidiennement observable et déjà décrit par de nombreux auteurs : la transmission d'itinéraire s'accompagne obligatoirement de gestualité deictique.

Une seconde est moins évidente mais révélée par l'observation : cette gestualité deictique et spatio-graphique appartient en fait à deux catégories distinctes bien qu'associées : l'une attachée à l'espace réel (au « territoire »)l'autre à un espace virtuel (à la « carte »).

Dans tous les cas le corps de l'informateur sert d'origine des coordonnées et suppose que le corps du demandeur s'y associera dans un processus d'empathie inférentielle.

Résumés :

-Route-indication gestures between pedestrians

In the center of Montpellier (a town in the south of France) experimentalists, playing the role of tourists, ask anonymous pedestrians how to go to a church situated in the neighborhood. Interactions (30) are videotaped by hidden camera. Gestures' study has shown the following data :

1) pointing and spatiographic gestures are performed by every person evoking space and spatial relations.

2) two main categories of informant's gestures are observed:

- Territory-gestures :gestures of indexical deixis which situate the subjects in their environmental context. These gestures are accompanied by simultaneous looks towards the pointed direction.

- Map-gestures :gestures of narrative deixis which situate discourse objects and their relations in a symbolic space, and describe the itinerary by using more or less embodied details

3)These categories can be joined eventually by :

-some gestures describing staking-objects of the route

-some expressive gestures of cognitive embarrassment.

4)gestures from (2) and (3) are framed by classical gestures of interactional co-piloting, and sometimes investigator's echo-gestures can be observed as signals of cognitive empathy ..

All these data could be discussed in light of « the law of designation of present or symbolic referent » and of the « enunciative-gestuality » concept.

-Les gestes de la transmission d'itinéraires entre piétons

Des expérimentateurs jouant le rôle de passants naïfs ont demandé à des passants le chemin pour atteindre une église connue dans le centre de Montpellier. Trente interactions ont été ainsi enregistrées en camera cachée. L'étude des gestes a permis de constater :

1)toute personne évoquant des relations spatiales utilise des gestes de pointage et spatiographiques.

2)deux grandes catégories de gestes sont observés :

-Les gestes de la deixis indexicale liés directement au territoire.

-les gestes de la deixis narrative lié à un espace symbolique construisant une carte dont le corps du narrateur sert d'ancrage.

3)A ces catégories s'ajoutent des gestes illustratifs de repères particuliers, des gestes expressifs d'embarras, et comme dans toute interaction des gestes régulateurs.

Tous ces résultats sont discutés en rapport avec la loi de désignation de l'objet présent ou symboliquement représenté et avec la notion de gestualité énonciative.

Bibliographie :

BUHLER,K.,1934, *Sprachtheorie*, Stuttgart, Fischer.

COSNIER,J.,VAYSSE,J., 1992, La fonction référentielle de la kinésique, *Revue Protée*,40-50 .

GROSJEAN,M.,THIBAUD,JP.,(eds) 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Editions Parenthèses.

MOLES,A.,ROHMER,E.,1978, *Psychologie de l'espace*, Casterman.